

Jean-Pierre GALVAN

LES DÉBUTS  
LITTÉRAIRES  
D'EUGÈNE SUE  
(1825-1830)

Avec la collaboration de Jacques PAPIN



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

En novembre 1982, la revue *Europe* consacra un numéro spécial à Eugène Sue. René Guise qui pilotait le dossier, ouvrait son article « Les débuts littéraires d'Eugène Sue », en déclarant : « Eugène Sue est un auteur célèbre et mal connu ». Quarante ans plus tard, cette phrase comporte toujours une large part d'actualité.

En 1962, Jean-Louis Bory avait « ressuscité » Eugène Sue dans sa passionnante biographie *Eugène Sue dandy mais socialiste*. Semant les jalons des études à venir, il avait entamé dans son style flamboyant la réhabilitation d'un romancier qui, malgré sa célébrité, restait à la porte de l'histoire littéraire.

Si *Les Mystères de Paris* avaient toujours été plus ou moins disponibles en librairie, le succès rencontré par le livre de Jean-Louis Bory lors de chacune de ses éditions, avait incité quelques éditeurs à tirer de l'oubli des romans moins connus. La collection « Bouquins » a ainsi proposé en deux gros volumes *Les Mystères de Paris* et *Le Juif errant*. Un troisième regroupait quelques textes romanesques plus rares. En 1992, les éditions Slatkine publièrent en vingt-six volumes les « œuvres complètes d'Eugène Sue ». Contrairement à ce qu'annonçait son titre, cette édition n'était malheureusement pas complète. Il y manquait notamment *Les Mystères de Paris* et *Le Juif errant* – régulièrement disponibles en librairie – *Les Mystères du peuple* et les textes politiques tels : *Le Berger de Kravan*, *La France sous l'Empire*, *Lettres sur la question religieuse* etc. Cette édition avait toutefois le grand mérite de rééditer tous les autres romans d'Eugène Sue, notamment ceux jusqu'alors négligés malgré leur importance : *Arthur*, *Mathilde*, *Les Mémoires d'un mari*, etc.

Cette nouvelle disponibilité des romans ouvrit la voie à la rédaction d'articles et de thèses universitaires qui, par leurs analyses, permirent de mieux en apprécier les enjeux. Mais, si la connaissance de l'œuvre s'enrichissait, la biographie de leur auteur restait en grande partie inexplorée.

Dès 1979, René Guise conçut donc le projet de réunir la correspondance générale d'Eugène Sue disséminée dans les bibliothèques et collections privées du monde entier. Nous lui avons apporté notre concours et avons accompagné, année après année, la mise en œuvre de ce projet. Après la disparition de René Guise, nous l'avons poursuivi et mené à son terme.

L'édition des cinq volumes de cette correspondance permet aujourd'hui de porter un regard objectif sur une existence longtemps caricaturée ainsi que sur une œuvre très tôt sujette aux légendes de toutes sortes fourmillant d'anecdotes maintes fois répétées, tantôt exagérément élogieuses, tantôt mensongères.

Elle permet également d'explorer plus avant le territoire abordé par René Guise, celui des débuts littéraires de l'auteur des *Mystères de Paris*.

Dans la biographie de toute personne célèbre, en littérature comme dans d'autres domaines, la période la plus difficile à renseigner est celle qui précède les premiers succès.

Eugène Sue ne fait évidemment pas exception. Encore faut-il, dans son cas, s'entendre sur la notion de « débuts ». On peut placer les débuts d'Eugène Sue en janvier 1831, date de la publication de son premier livre, *Plik et Plok* chez l'éditeur Eugène Renduel. Dans ce cas, ce serait l'entrée en librairie qui marquerait « officiellement » ses « débuts littéraires ». Il est possible également d'avancer cette entrée au mois de janvier 1829, en prenant cette fois comme critère la date de publication dans *La Psyché* des deux premiers textes signés de son nom : « Elle et le vieux chien » et « Billet d'amour ». On peut encore la faire remonter au 27 février 1827, date à laquelle Eugène Sue signa pour la première fois, de ses initiales, un texte dans *La Réunion*.

Pour notre part, nous avons opté pour une définition plus littérale et pris comme point de départ la première œuvre connue d'Eugène Sue, que cette œuvre ait été publiée ou non. Qu'elle ait été représentée ou publiée anonymement ou sous une signature incomplète, voire fictive. La première œuvre connue d'Eugène Sue est le vaudeville *Le Jeu, le vin et les femmes*. Le texte publié le plus ancien que nous avons retrouvé est « Le Secret des bagues ». Il a paru le 5 novembre 1825 dans *Le Kaléidoscope*.

Les « débuts » devant avoir un terme, nous avons fixé celui-ci au 13 mars 1830, soit la veille du jour où *La Mode* publia la première partie de *Kernok le pirate*. Ce texte, couplé avec *El Gitano*, devait paraître l'année suivante chez l'éditeur Eugène Renduel sous le titre de *Plik et Plok*. Il s'agit du premier livre publié d'Eugène Sue.

Pour lancer nos recherches, nous disposions d'importants jalons laissés par René Guise. Dans son article, René Guise écrit qu'Eugène Sue a emprunté le nom de son ami Alfred Deforges pour signer deux articles dans *Le Kaléidoscope* et un dans *La Nouveauté*. Ces deux indications : pseudonyme et titres de journaux constituèrent le point de départ de notre enquête. Une seconde source fut d'une importance capitale : l'édition de la Correspondance générale d'Eugène Sue. Cette édition contient dix longues lettres adressées

par Eugène Sue à son ami Alfred Deforges pour la seule année 1829. Dans ces lettres, Sue évoque ses projets et informe Deforges, alors installé à Lyon, de ses activités littéraires. Ces lettres révèlent également une facette inconnue de la personnalité d'Eugène Sue à cette époque. Celle d'un homme fragile, confiant à son ami intime ses accès de faiblesse et ses longs moments de dépression.

Nous avons commencé par dépouiller systématiquement les deux journaux signalés par René Guise. Rapidement, les premiers résultats obtenus nous ont amené à étendre le champ de nos investigations à d'autres périodiques jusqu'alors inexplorés.

Dans notre article : « Bilan d'une recherche ou l'exploitation imprévue des documents », (*Le Rocambole* n° 28-29, automne-hiver 2004), nous avons retracé le détail des enquêtes qui, au fil des années, nous ont permis de dresser une première liste de textes retrouvés. Ce bilan confirmait déjà l'intuition de René Guise. Jusqu'en janvier 1829, aucun texte n'avait été publié sous la signature d'Eugène Sue. Il était même possible d'ajouter que, jusqu'en 1828, aucun ne portait ses initiales.

Depuis 2004, date de la parution du tome 1, la correspondance d'Eugène Sue s'était enrichie de nouvelles lettres contenant des indices pour la période 1825-1830.

Nous avons donc repris nos recherches en commençant par un nouveau dépouillement du *Kaléidoscope*, de *La Nouveauté* et de *La Réunion*. Nous avons ensuite étendu nos investigations à d'autres journaux : *Le Figaro*, *Le Voleur*, *Le Messager des chambres*, dont les noms étaient apparus.

Cette fois encore et peut-être de façon plus aiguë, le terme d'enquête, avec ses incessantes interrogations, ses tâtonnements, ses déductions, ses certitudes souvent remises en doute et ses rares preuves, n'était pas usurpé. L'enquête qui prenait des proportions imprévues nous apparut non seulement ardue mais encore dangereuse. Nous gardions en mémoire la controverse autrefois soulevée par la publication des articles attribués à Balzac par le vicomte Spoelberch de Lovenjoul. Cette mésaventure du célèbre vicomte nous a maintes fois incité à rejeter des textes pour lesquels l'attribution à Eugène Sue nous avait dans un premier temps paru plausible.

Au terme de cette seconde enquête, les textes retenus peuvent se classer en deux grandes catégories :

Ceux pour lesquels l'attribution à Eugène Sue est avérée. Il s'agit de textes qui furent repris ultérieurement sous sa signature ou identifiés lors leur publication sous une forme différente ; ou de textes publiés sous un pseudonyme identifié. Dans le cas particulier de l'« Apologie du désordre », la connaissance du manuscrit a rendu l'attribution évidente.